# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 1er FEVRIER 1865. — entre les rues Bienville et Conti.


NOUVELLE-ORLÉANS
MERCREDI MATIN, 1er FEVRIER

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces.

Par D. E. Murphy—au bureau de la rue Chevalier, entre Camp et Carondelet, 73 meubles de la Première Epoque Italienne de la Nouvelle-Orléans, des portières, tables, glaces, un cabriolet, &c, et le bail du bureau.

Par E. Gutierrez—rue du Bayou, entre St. Claude et Tréhé, le bâtir d'un magasin inachevé : Et au coin des rues Dauphine et Elysian-fields, un poste aux billets.

Par E. Dupré—au magasin de N. Bailly Blanchard, No 51 d'Antille Levee, par catalogue, vins, champagne, rectifiés de Hollande, liqueurs, fruits à l'eau-de-vie, sardines, bouchons, &c.

Par E. H. Jacobs—Passage de la Bourse No 31, magasin, meubles, glaces, tableaux, &c.

Par Hoffman & Marks—au No 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches, vêtements, bonneterie &c.

Par Montgomery & Brou—au poteau 23, les Batiments de terre, meubles, bœufs, jambons, &c.

Par Jos. Parandier—au No 46 de la rue Conti, meubles variés, glaces, &c.

Par C. F. Hays & Co—au No 138 de la rue Bienville, entre Carondelet et Baronne, café, &c.

## Congrès de Richmond.

SENAT—SEANCE DU 31.

La Vice-Président Stephens préside. Il ne se passe rien d'important dans cette séance.

*CHAMBRE DES REPRESENTANTS.*

La Chambre traite en considération le bill relatif à l'établissement d'un droit spécial sur l'exportation du coton et du sucre.

M. Holbert, du Texas, propose l'ajournement de bill à mardi prochain, M. Marshall s'opposa vivement à cette motion, etc.

Qu'est-il besoin, dit-il, de presser la discussion de ce bill ? Qu'est-il besoin de parler de droits d'exportation après la reddition de Wilmington ? Si cela dépendait de lui, il devrait refuser tout le coton de Wilmington dans l'Intérieur de la Confédération, et en ferait un objet de propriété publique. Il estimait tout le coton, le tabac et l'or de la Confédération un matériel de guerre nécessaire à la prosécution ultérieure de la guerre contre la famine et la faim.

M. Marshall dit qu'il pouvait pour le raison et la force et qu'elles existaient et seront de ces différentes manières. Quels en seront les résultats ? Il n'entrait pas dans ses vues de prédire. Il ne pouvait que dire que la plus grande calamité qui pût arriver à la nation serait la séparation des deux sections. Il ne pouvait pas croire à cette éventualité. Il ne pouvait pas croire que le peuple du Nord, qui a versé son sang et dépensé son argent pour maintenir l'Union, consentirait à la briser. Il ne pouvait pas croire que le peuple du Sud, qui a versé son sang et dépensé son argent pour établir une Confédération indépendante, consentirait à la briser. Il ne pouvait pas croire que le peuple du Sud, qui a versé son sang et dépensé son argent pour établir une Confédération indépendante, consentirait à la briser. Il ne pouvait pas croire que le peuple du Sud, qui a versé son sang et dépensé son argent pour établir une Confédération indépendante, consentirait à la briser.

M. Marshall dit qu'il ne voudrait à quelconque vendait la paix. Il ne regrettait aux agences [illegible] de la plus grande valeur pour [illegible] ses [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]